

NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES  
VOL. 16, N° 4

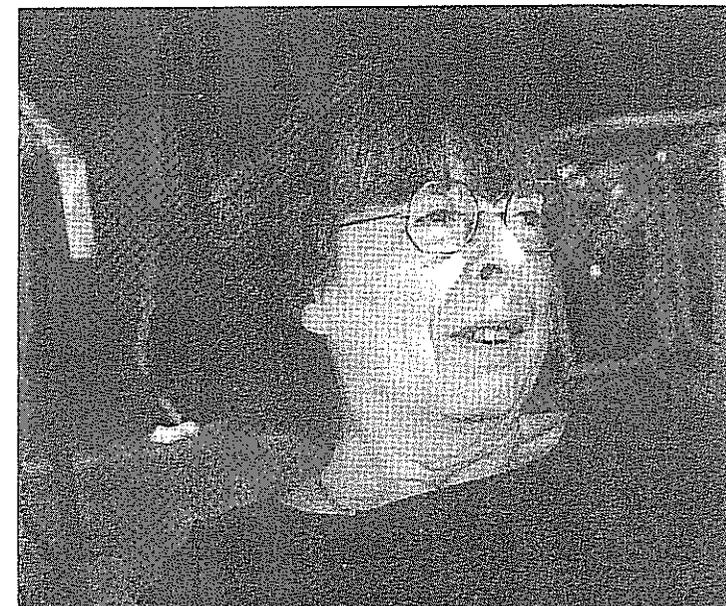
Volume 16, number 4, 1995

NOVEMBRE

*A la mémoire de Monique Gadant*

NATIONS, NATIONALISMS, PRIVATE AND PUBLIC

	Tribute to Monique Gadant ..... 1
<i>Catherine Quiminal</i>	Monique et les autres ..... 5
<i>El-Hadi Chalabi</i>	Monique Gadant, femme savante, femme libre ..... 13
<i>Eleni Varikas</i>	Dire "je" sans permission : le parcours interrompu de Monique Gadant ..... 17
<i>Monique Gadant</i>	The Situation of Women and Feminists in the Algerian Civil War ..... 23
<i>Ghaïss Jasser</i>	The Twin Evils of the Veil ..... 51
<i>Christine Delphy</i>	State of Exception: Derogation from Common Law as the Basis of the "Private" Social Sphere ..... 73
	Letter to the Editor (Eliane Viennot) ..... 115



*Ce numéro est dédié à la mémoire de Monique Gadant, victime d'un accident le mois dernier.*

*Dans son dernier livre, The Creation of Feminist Consciousness from the Middle Ages to 1870 (Oxford University Press, 1993), la grande historienne Gerda Lerner explique que, bien que des femmes aient pris conscience de leur condition dans le monde occidental depuis les années 700, aucune trace n'a été gardée de leurs écrits; que des décennies et des siècles après, d'autres femmes exprimaient les mêmes révoltes, sans savoir qu'elles avaient eu des prédécessrices. Les mêmes arguments ont été réinventés des milliers de fois parce que chaque femme devait recommencer à zéro. Ce n'est qu'au 19ème siècle que les femmes commencèrent à jeter les fondations d'une histoire du féminisme, et qu'on a pu commencer à avoir l'espoir d'une action cumulative et non pas répétitive. Et pourtant, en 1970, en France, nous*

avons intitulé notre première publication "Libération des femmes année 0". Ce à quoi quelques années plus tard, Huguette Bouchardeau répliquait avec son livre au titre indigné : "Pas d'histoire, les femmes !" Elle avait raison, mais notre ignorance n'était pas de notre faute. On nous avait vraiment tout caché. Et cela continue : les nouvelles générations ne connaissent de l'histoire de la deuxième vague, celle qui n'a que vingt-cinq ans, quasiment rien, ou seulement les dénigrement des médias et des "intellectuels médiatiques". Le féminisme est présenté, comme il l'était dans les années 60, comme dépassé, ringard, au mieux, dangereux, "excessif" — sans que des exemples de ces "excès" soient jamais cités — totalitaire, au pire.

C'est pourquoi, dans cette revue, nous voulons insister sur l'importance, le caractère essentiel de l'histoire — de l'enregistrement de l'histoire —, sur la nécessité de lutter contre le perpétuel processus d'effacement que les pouvoirs opposent à nos luttes, car sans connaissance de notre passé, nous ne pouvons construire l'avenir, car nous ne pouvons pas progresser — nous devons "réinventer la roue" — à chaque génération.\*

Garder, célébrer la mémoire des nôtres est un acte majeur dans cette lutte contre l'invisibilité. Monique Gadant a dû lutter contre l'invisibilisation toute sa vie — ce qu'elle rapporte très bien dans l'un de ses derniers ouvrages — paru quelques jours avant sa mort : Parcours d'une intellectuelle en Algérie, Paris, l'Harmattan, 1995. Spécialiste incontestable du nationalisme algérien et de la place des femmes en Algérie, elle n'a pas eu, de son vivant, la place institutionnelle que ses travaux méritaient. Et, quand il s'agit de femmes, peut-on espérer que "l'histoire lui rendra justice", alors que les hommes "disparaissent" systématiquement les femmes de l'histoire qu'ils écrivent et qui devient l'Histoire ?

---

\*Qu'il soit inscrit que N.Q.F., d'abord seule, s'est opposée à la présence de Psych et Po — sous son nouveau déguisement de "Alliance des femmes pour la démocratie" (sic) — dans la grande manifestation pour les droits des femmes du 25 novembre; cette manifestation est à l'initiative de la CADAC, avec laquelle nous avons travaillé, à cette manifestation entre autres choses, depuis plus d'un an. Seules la Ligue du droit des femmes et quelques autres groupes ou voix féministes nous ont soutenues pour prévenir les organisatrices du danger de récupération de cette initiative et de ce travail par A.Fouque. Mais encore une fois, l'ignorance délibérée ou volontaire de notre propre histoire a frappé, mêlée à on ne sait quel masochisme féministe, car même celles qui sont conscientes de ce qui va se passer, et s'est déjà passé à l'heure où ce numéro sortira, ont refusé de rien faire pour s'en prémunir. Qu'il soit inscrit que nous nous dissociions totalement de cette attitude irresponsable et suicidaire.

On trouvera ici des hommages à Monique par deux de ses plus proches collègues : Catherine Quiminal, sa collègue à Paris VIII-Vincennes à St Denis, présente les textes de Monique Gadant aujourd'hui réunis dans un livre : Le nationalisme algérien et les femmes, qui paraîtra bientôt à l'Harmattan; El-Hadi Chalabi, qui avait entrepris avec elle une recherche sur les intellectuels algériens, évoque avec émotion la personnalité intègre et généreuse de Monique. Eleni Varikas lui rend un hommage dont le titre dit tout : "Dire 'je' sans permission : le parcours interrompu de Monique Gadant".

Nous, au comité de rédaction, nous l'avons rencontrée pour préparer cet article avec elle, il y aura bientôt deux ans, et nous l'avons aimée instantanément. Monique était directe, d'une franchise rafraîchissante pour nous, dérangement pour beaucoup : elle "n'y allait pas par quatre chemins", elle ne "tournait pas autour du pot". Ce ne sont pas seulement des questions de "manières" : Monique avait la passion de la vérité et l'horreur des faux-semblants. Elle était en même temps très chaleureuse : prête à discuter, avec nous qui n'y connaissions rien et sans jamais nous donner le sentiment d'être des ignorantes, des situations compliquées. Elle mettait toute son expérience, son savoir, et sa réflexion sur les conditions de production de cette connaissance — réflexion souvent prônée mais peu pratiquée par les chercheurs-hommes — à la disposition de toutes et de tous.

Pour faciliter le débat, elle nous avait demandé de lui "poser des questions". Ces questions devaient disparaître de la deuxième mouture de l'article : nous devions nous rencontrer — quelques jours après sa mort... Parce qu'il s'agit d'un premier jet, son article n'a pas de conclusion; il n'avait pas de titre non plus, ni de résumé. Nous avons fait nous-mêmes titre et résumé, en essayant de rester aussi fidèles que possible à sa pensée, et après avoir consulté ses collègues proches. C'est pourquoi nous avons décidé de parler de "guerre civile" dans le titre, car c'est une expression qui apparaît trois fois dans des "remarques", envoyés le 23 janvier 1995 à son collègue et ami Mohamed Harbi, et que c'est ainsi qu'elle conceptualisait la "crise" actuelle en Algérie.

Cet article est suivi d'une réflexion de Ghaïss Jasser, sur "le voile en deux maux", réflexion dont les ravages de l'absence de mémoire, de l'absence d'histoire encore une fois des luttes des femmes arabes de ce siècle, sont les thèmes principaux.

Dans ces deux articles, il y a des réflexions sur le port du foulard islamique en France : elles ne font qu'amorcer le débat et ne préjugent en rien de la

“position de la revue” — qui est ouverte à toutes les positions et n’a pas de religion sur la question ; question qui est d’ailleurs non “pour” ou “contre” le port du foulard ; car aucune féministe n’est pour le port du foulard ; mais sur l’opportunité ou non d’exclure les jeunes filles qui le portent de l’école publique, en France aujourd’hui et maintenant.

Pour terminer, un travail de Christine Delphy sur le rôle du droit dans la construction de cette dichotomie parfois prise comme explicative, au lieu de nécessiter explication elle-même : la séparation entre la “sphère publique” et la “sphère du privé”, travail qui s’appuie sur l’étude de plusieurs instances du “privé”. La question de la nature et du statut de cette dichotomie est centrale à toute la réflexion féministe — dans son *Parcours*, Monique Gadant s’interroge à son tour sur sa “pertinence” (*Parcours d’une intellectuelle en Algérie* : 158).

Le nationalisme algérien s’appuie beaucoup sur la “sphère du privé” : c’est dans les questions dites de “mœurs” que les nationalistes trouvent le fondement de l’identité algérienne — et donc, répète Monique Gadant tout au long de son travail, que la domination des femmes paraît le nœud même de la différence d’avec le colonisateur, différence constitutive de la nation. Mais ce “privé” n’est pas séparé du public : ce qu’on définit comme privé apparaît en creux — en absence, en interdits de présence des femmes dans l’espace public — que celui-ci soit défini civilement, comme la rue, ou politiquement, comme le Parlement, les partis, ou tout simplement le travail salarié. Le nationalisme français, un nationalisme qui ne dit pas son nom, à son tour trouve à s’exprimer dans la défense de ses frontières entre public et privé : non qu’il accepte la présence égale des femmes ; mais il ne trace pas la ligne entre les deux au même endroit, et sa ligne lui paraît la bonne, la seule, le fondement de la République : c’est ce que montre Ghâïss Jasser. Il semblerait donc que pour chaque pays et pour chaque identité nationale, sinon pour chaque nationalisme, le degré et la forme exacts d’oppression des femmes soient le point de ralliement des hommes réunis en corps politique : Exit le mythe du “privé” comme espace de liberté pour chacun et chacune. C’est au contraire, comme le montre Christine Delphy, le cœur du système juridique, là où on découvre la notion d’“ordre public” — ce qui est le plus près de la notion d’intérêt général et donc le moins définissable tout en étant le plus central. Le privé, comme le mouvement féministe des années 70 le répétait, n’est pas politique par raccroc ou par extension : il l’est d’emblée.

La rédaction

Catherine Quiminal

## Monique et les autres

*Femme : Part dominée des ensembles sociaux connus, exotiquement associée aux mystères de la nature. Son étude ethnologique touche l’un des points sensibles de la discipline, l’articulation du biologique au social. Possible le parti pris de considérer la constitution de l’inégalité entre hommes et femmes comme un moment particulier de l’histoire sociale.*

Anecdote interdite.

in *Sorcières*. Nicole Echard.

Présenter aujourd’hui, dans le deuil, les textes de Monique n’est pas chose aisée. Pourtant les malheurs de l’amitié, notamment la récente disparition de Nicole Echard, m’ont appris qu’il nous incombe de veiller à ce que se perpétue la mémoire des nôtres, le formidable investissement en travail qu’elles ont fourni afin qu’à force de compréhension se dégagent des espaces d’autonomie investis par les femmes. Il faut lire, débattre, approfondir, critiquer les beaux textes que Monique a réunis sous le titre *Le nationalisme algérien et les femmes* (à paraître à l’Harmattan, 1975).

Telle est l’invitation à laquelle les quelques lignes qui suivent voudraient convier.

Dix textes qui s’organisent autour de deux faits considérés comme majeurs : le féminisme, la décolonisation. Deux ruptures fondamentales qui ne tolèrent guère l’indifférence du chercheur. Elles supposent une redéfinition des conditions du savoir désormais “apparu blanc et masculin.”<sup>1</sup>